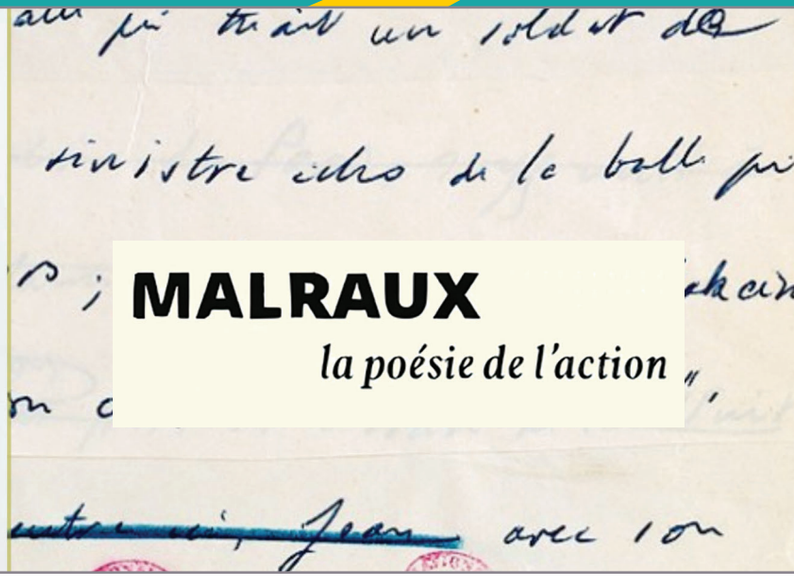
N°274 novembre 2026

FloriLettres

Revue littéraire de la Fondation La Poste





Sommaire

Dossier : André Malraux, la poésie de l'action

02 Édito
03 Entretien avec Alix Maurin et Vivien Meltz
08 Lettres choisies : André Malraux
11 André Malraux. Portrait
13 Épistolaire n°52 - Jacques Rivière. L'homme des lettres
16 Dernières parutions
18 Agenda
23. Philippe Lejeune - Hommage

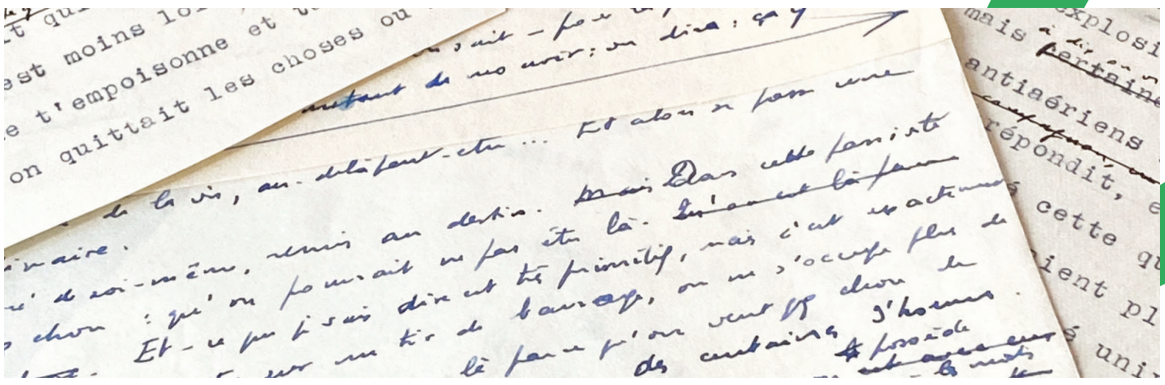
Édito

André Malraux, la poésie de l'action

Nathalie Jungerman

Il y a cinquante ans, le 23 novembre 1976, mourait André Malraux. Vingt ans plus tard, jour pour jour, il entrait au Panthéon, dans ce lieu hautement symbolique où il a lui-même prononcé, en décembre 1964, un discours dédié au résistant Jean Moulin, resté dans toutes les mémoires. Cette année, la France commémore la disparition et la consécration de cette « grande figure intellectuelle et républicaine ». Parmi les hommages rendus : un documentaire de 64 minutes, *André Malraux, la poésie de l'action,* produit par Brotherfilms et soutenu par la Fondation La Poste. Alix Maurin, qui a réalisé ce portrait, l'a écrit avec Vivien Meltz. Le film est disponible sur france.tv jusqu'au 22 janvier 2029. Il se compose d'archives : images cinématographiques et audiovisuelles, extraits d'entretiens, photographies, articles de presse, lettres, carnets de notes. Les auteurs, que nous avons interviewés, s'attardent sur le Malraux d'avant 1945, le plus romanesque, celui de la jeunesse et de la construction. Entre les deux guerres, il se « forge un imaginaire » qui animera ensuite chacun de ses engagements. Le Cambodge en est la révélation : parti piller des bas-reliefs khmères dans le temple de Banteay Srei pour refaire sa fortune (il a perdu en bourse l'héritage que sa femme Clara tenait de son père), le jeune écrivain âgé de 22 ans y découvre la réalité coloniale et dénonce l'oppression. Viennent ensuite l'antifascisme en France, la guerre civile espagnole et le combat dans les rangs de l'armée républicaine, la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale, la rupture avec le Parti communiste et la fidélité au général de Gaulle. Il a écrit des romans célèbres tels que *La condition humaine* (Prix Goncourt 1933) où le sacrifice de soi et la trahison se déroulent pendant la révolution chinoise. *André Malraux, la poésie de l'action* évoque, avec des archives soigneusement sélectionnées et un regard nuancé, les contradictions et la complexité d'un jeune autodidacte qui allait devenir ministre, et l'une des figures majeures de la culture du XX^{e} siècle. Ce portrait invite à le redécouvrir, lui, pour qui l'engagement n'était jamais loin de l'écriture.

À lire aussi dans *FloriLettres* : un compte rendu par Gaëlle Obiégly du numéro 52 de la revue *Épistolaire*, dont la publication est soutenue par la Fondation La Poste. Son dossier principal est consacré à Jacques Rivière (directeur de *La Nouvelle Revue française* de 1919 à 1925) et à ses correspondants. Un second dossier intitulé « De la plume au pixel » traite de l'épistolaire contemporain et de ses possibilités.



André Malraux, lettres manuscrites et tapuscrites.

Entretien

avec Alix Maurin et Vivien Meltz

Propos recueillis par Nathalie Jungerman



Alix Maurin. © D.R.



Vivien Meltz. © D.R.

Qu'est-ce qui vous a décidé à réaliser un documentaire sur André Malraux ? La France célèbre cette année le cinquantenaire de sa disparition et le trentième anniversaire de son entrée au Panthéon : est-ce que cet hommage national a contribué à l'élaboration de ce projet ?

Vivien Meltz : Ce film marque des retrouvailles pour Alix et moi qui avions déjà travaillé ensemble sur d'autres projets. Le point de départ est bien le cinquantenaire de la mort de Malraux : les producteurs aiment qu'un projet s'adosse à une actualité. Progressivement, nous avons cherché à proposer un Malraux un peu différent de celui qu'on a l'habitude d'entendre. Chacun a ses idées reçues sur lui. Les jeunes le connaissent sans doute par les institutions culturelles qui portent son nom, médiathèques, établissements scolaires ou salles de spectacles, etc. Les générations précédentes ont souvent des idées arrêtées, parce qu'elles ont été témoins, directs ou indirects, du personnage. Nous appartenons à la génération d'après : nous n'avions pas de comptes à régler avec Malraux. Nous avions plutôt envie de redécouvrir, avec davantage de recul, un personnage aux aspects romanesques. Ensuite, la réalisation a demandé beaucoup de travail : recherches, lectures, échanges.

Aviez-vous lu son œuvre, tout ou partie, avant d'envisager ce projet de film ?

Alix Maurin : J'avais lu *La Voie royale*, qui m'avait beaucoup marquée. De *La Condition humaine*, je n'avais lu que des extraits, et je me souvenais bien sûr du début. C'est à l'occasion de ce projet de film que j'ai tout lu : *L'Espoir*, *Les Chênes qu'on abat*, *La Condition humaine*… Ce fut une vraie redécouverte, et une surprise. Malraux est aujourd'hui difficile à lire, à écouter : il appartient à une autre génération, il manie des références pointues. *La Condition humaine* demande un contexte historique. Mais j'ai découvert des passages très cinématographiques, très puissants. Aussi, nous avons pu faire apparaître un Malraux humoristique, de manière sibylline, d'autant que nous l'avions beaucoup regardé en interview avant de le relire. Nous avons commencé par explorer les archives filmées et les entretiens existants. Il y en a beaucoup, surtout vers la fin de sa vie, et notamment, la série de Claude Santelli, *La Légende du siècle* : neuf téléfilms réalisés avec Françoise Verny en 1971 et diffusés en 1972. Ce sont de grandes conversations à bâtons rompus sur la philosophie, le sens de l'histoire, l'action, la place de l'art. Nous nous sommes surtout nourris de cette série et d'une autre, les *Conversations télévisées* avec Roger Stéphane en 1967. J'ai lu ses textes ensuite, à la lumière de l'homme que nous venions de « rencontrer » : un homme âgé, mais qui gardait toute sa personnalité fantaisiste.

Comment avez-vous écrit ensemble la narration ? Comment vous êtes-vous réparti le travail ? Y a-t-il eu des désaccords ?

A.M. : Vivien a rédigé un premier dossier qui posait déjà un choix : la thématique de l'engagement.



Malraux
la poésie de l'action
Un film de **Alix Maurin et Vivien Meltz**
réalisé par **Alix Maurin**
Produit par **Emmanuel François**
Montage **Sophie Creusot**
Une production Brotherfilms, 2026
Avec le soutien de

Pour nos générations, c'est la facette la moins connue. On a surtout l'image du Malraux qui prononce l'éloge de Jean Moulin, du ministre d'État chargé des Affaires culturelles qui inaugure les maisons de la culture et le musée du Havre. On imagine mal le combattant, l'orateur, le tribun, ou le jeune homme. Ce qui nous a fascinés, c'était de comprendre comment cet homme a pu devenir un modèle et entraîner derrière lui plusieurs générations. Nous avons donc ensuite enrichi le dossier.

V.M. : Cela a fonctionné comme un ping-pong. Nous nous passions le relais. J'avais écrit le dossier initial, Alix s'est plongée dans les archives pour la recherche de la réalité matérielle. Puis est venue la phase de montage. Et à la toute fin, pour de petites formules, nous avons ergoté sans fin sur un mot plutôt qu'un autre, sous les yeux effarés de la monteuse ! Nous aimons tous deux débattre et chercher le mot juste. Il fallait être explicatif et pédagogue sans être trop assertif, assez clair pour n'exclure aucun spectateur, et en même temps, éviter une forme de fidélité admirative.

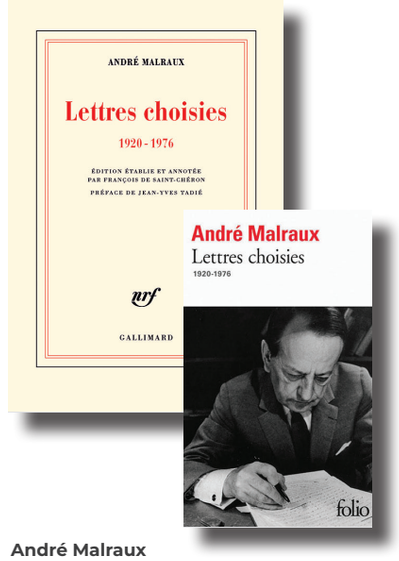
A.M : Avec Malraux, le risque est de tomber dans l'admiration béate ou, à l'inverse, dans la critique simpliste. Tout l'enjeu était de trouver une voix d'équilibre pour lui rendre justice et restituer toute sa complexité : un homme qui a ses rêves, son imaginaire ; il raconte parfois des choses un peu fausses qui révèlent pour lui une réalité, puisqu'il est romancier et en même temps dans l'action.

V.M. : Parce qu'il a eu tendance à romancer sa vie, certains ont cru que tout était faux. Il fallait éviter le jeu du « qu'est-ce qui est vrai, qu'est-ce qui est faux » dans sa biographie, surtout pour des spectateurs qui ne le connaissent pas. Ce n'est pas non plus un usurpateur. Nous avons trouvé ses arrangements avec la vérité presque touchants. Par exemple, certaines de ses biographies mentionnent un diplôme des Langues orientales, ce qui est faux. Ce n'est a priori pas lui qui est à l'origine de cette erreur, mais il n'a rien fait pour la corriger. Et c'est émouvant, de la part d'un autodidacte qui n'a pas passé son bac, cet attachement à signaler un cursus d'études supérieures qu'il n'a jamais suivi, alors qu'il a accompli tant d'autres choses ; tout ça le rend plutôt sympathique. Et quand il modifie les faits, c'est souvent pour qu'ils collent mieux à son idée de romancier. Il a un rapport particulier à la vérité. Nous nous en amusons dans le film, sans en faire quelque chose de grave, parce que cela correspond au personnage.

Comment avez-vous sélectionné les sources ? Quels documents vous ont surpris ou émus ?

A.M. : J'ai travaillé avec la Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet, qui conserve une grande partie de sa correspondance. C'est fascinant : on pourrait faire l'histoire de la littérature française, voire mondiale, rien qu'avec les lettres de Malraux. Mais il fallait que cela entre dans notre récit. Au départ, nous pensions disséminer pas mal de lettres, car elles permettent d'entrer dans la pensée du personnage et dans son échange avec l'autre. Je parle de pensée plutôt que d'intimité, car chez Malraux l'intimité est à la marge, et ce n'est pas ce qui nous intéressait. Ce qui comptait, ce qui nous semblait fondamental, c'était ce qu'il peut dire en privé et pas forcément en public. Nous voulions absolument insérer une lettre adressée à Max Jacob, écrite à 19 ans, dans laquelle il se moque gentiment du poète, alors âgé de 45 ans. Cela nous paraissait incroyable. Nous voulions aussi des lettres de l'Occupation et du moment où il prend le parti de De Gaulle. Mais c'était un matériau compliqué à manier qui nous obligeait à installer beaucoup d'éléments et cela ne rentrait plus dans notre propos. Nous avons donc resserré autour de la correspondance avec Albert Camus, qui raconte ce que peu de gens savent : le rôle fondamental

Alix Maurin est auteure et réalisatrice. Historienne de formation et diplômée en sciences politiques, elle a collaboré à une vingtaine de films documentaires avant de passer à la réalisation. Les thématiques historiques, notamment l'histoire sociale, et la question de la mémoire l'intéressent tout particulièrement. Parmi ses réalisations, *Gueules noires, Coeurs verts* (France 3 AURA, Elda Productions), *Grock, ombres et lumières d'un clown de légende* (ARTE GEIE, Screenshot Productions) ou *La vallée, la chimie et les hommes* (France 3 AURA, Elda Productions). Elle a également co-réalisé *Mendès la France* avec Yves Jeuland (France 5, Zadig Productions).



André Malraux
Lettres choisies 1920 - 1976
Éditions établie et annotée par François de Saint-Chéron. Préface de Jean-Yves Tadié
Éditions Gallimard, 2012
Nouvelle édition revue et augmentée parue le 4 novembre 2026.
Collection Folio Gallimard.

de Malraux dans la publication de *L'Étranger*. Enthousiasmé par la qualité du manuscrit, Malraux, avec Pascal Pia et d'autres, encourage Gaston Gallimard à le publier.

V.M. : Il y a aussi ses carnets. Malraux s'y livre très peu, mais il dit ce qu'il aime et ce qu'il n'aime pas. C'est un ensemble de notes et de réflexions avec ses ratures, ses brouillons, un choix d'idées pour son œuvre littéraire. Les faits historiques qu'il note deviennent immédiatement romanesques. On ne peut pas tout raconter dans le film, et le Malraux intime, dans son rapport à ses proches, ne nous intéressait pas particulièrement. En revanche, la correspondance et ses écrits de sa main apportent une dimension personnelle.

La correspondance apparaît peu à l'écran, mais elle a nourri le film…

A.M. : Absolument. C'est en la lisant que j'ai mesuré la générosité de Malraux, générosité que nous avons voulu rendre par l'évocation de Camus. Il n'est jamais avare de critiques constructives. Il discute régulièrement littérature sans aucune rivalité avec ses amis, notamment Roger Martin du Gard et Louis Guilloux, grand auteur aujourd'hui méconnu. On sent que c'est désintéressé : il cherche à guider l'autre vers le meilleur de son écriture. Cela donne de la chair à l'homme.

V.M. : Cela montre aussi combien il est central. En témoignent les liens qu'il tisse avec une grande partie du monde littéraire de son époque et le rôle de modèle qu'il incarne auprès des jeunes.

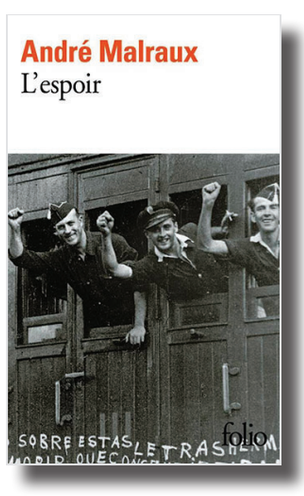
Quels autres documents avez-vous dû écarter au montage ?

A.M. : Une fois ministre, Malraux reçoit beaucoup de lettres de jeunes gens. Nous voulions intégrer celle de quelqu'un qui lui demande comment devenir un grand écrivain. Sa réponse est pleine de gentillesse et de lucidité : « personne, sauf vous, ne saura si vous êtes un grand écrivain, alors continuez à écrire. », dit-il en substance au jeune homme. Dans le film, nous parlons peu de son rôle au ministère de la Culture. Avec seulement 64 minutes, nous avons dû faire des choix : beaucoup de ce qui paraissait formidable sur le papier n'a pas pu être conservé. Quand on a une grande quantité de matériaux, il faut un fil narratif très fort, sinon on part dans toutes les directions. C'est la difficulté. Il y a encore des éléments que je regrette de ne pas avoir mis dans le film, notamment des archives télévisées. Nous avons gardé l'oraison funèbre prononcée le 19 décembre 1964 à l'occasion du transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon, car on imagine mal un film sur André Malraux sans ce célèbre discours. Il a aussi prononcé en mai 1975 un discours sublime, pour le 30e anniversaire de la libération des camps : l'un des premiers hommages aux femmes rescapées, aux femmes combattantes (notamment celles de Ravensbrück), d'une puissance politique extraordinaire. J'ai trouvé à la Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet quatre pages très touchantes de remerciements signés par des résistantes et des déportées. Nous avions initialement prévu d'intégrer ces pages dans le film, mais elles n'ont pas trouvé leur place au montage.

V.M. : L'un de nos défis était de faire un film qui parle aux



André Malraux
La Condition humaine
Prix Goncourt 1933
Préface d'Hervé Le Tellier
Édition spéciale, Folio, 8 octobre 2026



André Malraux
L'espoir
Folio Gallimard, 1972
Éditions Gallimard - André Malraux

Vivien Meltz est auteur, réalisateur et script-doctor de films documentaires. Il a récemment co-réalisé *Groënland l'Eldorado des glaces* (Arte GEIE, Temps Noir) avec Jean-Yves Cauchard. Auparavant, il a été producteur au sein de la société Hauteville Productions (de 2017 à 2023). Il y a accompagné des projets éclectiques, principalement dans le domaine de l'histoire et de la science, notamment *Le Village de Bamboula* (Y. de Montgrand & F.Tchernia, France 3 Pays-de-la-Loire et France 2) ; *Des Femmes au service du Reich* (C.Ratiney, ARTE) ; *Le Blob, un génie sans cerveau* (J. Mitsch, ARTE) ou *Le génie des arbres* (E. Nobécourt, France 5). Il a aussi été assistant-réalisateur auprès de Claude Ventura (*Les Garçons de Rollin*, France 3 ; *Fitzgerald/Hemingway - Une question de taille*, France 5).

néophytes absolus, y compris aux jeunes qui n'ont jamais entendu parler de Malraux, sans décevoir ceux qui l'ont lu et le connaissent. On ne peut évidemment pas tout dire, et le film est subjectif, c'est une interprétation.

A.M. : D'autres documents ont été écartés, comme les lettres chaleureuses et farfelues à Louise de Vilmorin. Elle se lance véritablement dans l'écriture dans les années 1930, grâce aux encouragements de Malraux. Nous aurions pu montrer sa fantaisie avec les fameux « Dyables » qu'il dessine et légende : des centaines de petits dessins spontanés, griffonnés à l'encre ou au crayon, principalement entre 1946 et 1966. Ils révèlent une facette intime, joueuse et farfelue, bien loin de l'image austère de l'homme d'État et du théoricien de l'art. Nous n'avons pas réussi à les intégrer. De même, nous avions choisi une lettre à Roger Martin du Gard écrite pendant la guerre. Elle est restée à l'image mais n'est pas lue, car c'était trop compliquée : il y compare les personnages des *Thibault* aux gars de sa chambrée. Nous souhaitions montrer qu'il réfléchissait toujours en écrivant, et que la réalité nourrissait sa réflexion littéraire.

V.M. : Si un film est réussi, malgré tous ces choix et ces renoncements, il donne envie de se documenter, de lire les lettres que nous évoquons sans avoir pu les montrer. Le vrai défi était de mettre en image la partie de sa vie la moins illustrée.

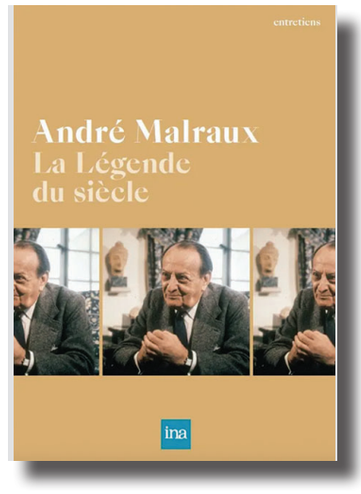
Pouvez-vous commenter le choix du titre, « la poésie de l'action » ?

V.M : La formule est de Léopold Sédar Senghor, qui connaissait bien Malraux. Après sa mort, il lui rend hommage en écrivant que Malraux avait l'art d'exprimer l'essentiel en recréant le monde selon sa vision ; qu'il s'agissait d'exprimer son rêve pour, en l'exprimant, le réaliser. C'est cela que Senghor appelle la *poésie de l'action*. Le poète et le romancier se confondent avec l'homme d'action, qui vit l'événement et en tire presque instantanément un livre. La guerre d'Espagne en est un très bon exemple : il y écrit *L'Espoir* alors que les combats font encore rage. Et aujourd'hui encore, comme il a cette réputation d'affabulateur, beaucoup pensent qu'il a tout inventé. Alors qu'il s'est bien engagé, dès le début de la guerre d'Espagne, en rassemblant des moyens pour financer et équiper une escadrille composée d'un mélange de pilotes volontaires et de mercenaires. Et il n'a pas hésité à se mettre en danger, avec courage malgré son inexpérience militaire, en combattant aux côtés de cette armée un peu hétéroclite.

A.M. : Plus généralement, il s'interroge sur le sens de l'action. Toute la première partie de sa vie, jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, est animée par cette question : que doit faire un homme ? Il faut exister, avoir prise sur l'histoire, sur les événements. C'est ce qui lui permet de devenir une figure tutélaire pour Camus et d'autres. Il est à la fois le penseur de l'action, dans *La Condition humaine* comme dans *L'Espoir*, où il pose plus de questions qu'il n'apporte de réponses, et celui qui l'incarne : dans la guerre d'Espagne, comme tribun antifasciste dans les années 1930, puis comme colonel de la brigade Alsace-Lorraine. Il articule en permanence littérature et action individuelle.

Que lui doit-on aujourd'hui ?

V.M : Son apport le plus évident, et unique au monde, est d'avoir défini ce que pouvait être un ministère de la Culture. On dit souvent qu'on a créé le poste sur mesure pour lui ; c'est plutôt lui qui en a dessiné les contours, avec le soutien à la création et de nombreuses mesures fortes qui structurent encore le ministère et « l'exception culturelle » française. C'est ce que les gens retiennent, et c'est pourquoi tant d'établissements culturels portent son nom. Nous avons voulu rappeler aussi la force de l'engagement, qui n'est ni forcément idéologique, ni « viriliste » (il ne s'agit pas d'aller se battre à tout prix pour prouver qu'on est un homme),



André Malraux
La légende du siècle
Entretiens
Une retranscription précise des entretiens d'André Malraux enregistrés d'avril à novembre 1971 dans les jardins de Verrières-le-Buisson, où l'écivain vivait avec Sophie de Vilmorin.
Collection Les Entretiens de L'Ina - Institut National de l'Audiovisuel, 250 pages.
4 novembre 2026.



© « Malraux en Espagne » de Paul Nothomb

mais l'idée de tenter de mettre le monde en adéquation avec les valeurs auxquelles on croît.

À la fin du film, à près de 70 ans, il dit vouloir partir combattre au Bengale où le peuple est victime de violentes répressions…

V.M. : C'est un homme âgé et on peut se moquer de lui. Mais le fait même de dire qu'il s'engage pour le peuple bengali suffit à braquer la lumière sur les revendications de ceux qu'il défend. Aujourd'hui, ces moments de bravoure, ces gens prêts à se battre pour un idéal, nous manquent peut-être un peu.

A.M. : L'épisode est fascinant. Il s'emporte et affirme qu'il ira. À Doucet, une pochette contient une série de lettres de gens qui lui écrivent : « Je viens avec vous », « Je suis partant », « Quand dois-je m'engager ? ». Cela nous a énormément touchés. À 70 ans, alors qu'il est critiqué pour sa fidélité au général de Gaulle, il représente encore quelque chose : un élan de générosité envers un autre opprimé. Et des gens sont prêts à le suivre.

V.M. : Les correspondances permettent de mesurer cela. Nous aurions pu prendre cet épisode beaucoup plus à la légère sans ces dizaines de lettres, qui prouvent que certains l'ont pris au sérieux et y ont accordé de l'importance. Elles relèvent tantôt de la pure subjectivité, tantôt d'éléments plus objectifs. Malraux s'y rendra finalement plus tard, comme invité d'honneur. De jeunes intellectuels, comme Bernard-Henri Lévy, ont évidemment été nourris de cet imaginaire, mais il faut bien dire que ces figures qui s'engagent, prêtes à se mettre en danger physiquement et politiquement, nous manquent. Chez lui, ce n'était pas calculé, ce n'était pas pour faire fructifier quoi que ce soit. Il avait un vrai élan pour des causes que la plupart jugeaient trop marginales pour qu'on les mentionne. Il éprouvait aussi une fascination pour les grands hommes au destin de héros.

Quant à la place de l'art ?

V.M : Nous l'abordons un peu à la marge, à travers le jeune homme passionné d'art. Ce qui resterait de lui aujourd'hui, c'est sans doute un geste de vulgarisation : entrer dans l'histoire de l'art par le visuel et la juxtaposition, démarche très critiquée par les historiens de l'art de son époque, mais qui a beaucoup contribué à démocratiser l'accès à l'art, par les dispositifs du ministère comme par ses livres. Chacun peut s'autoriser un avis émotionnel sur une œuvre. C'est une histoire de rencontre. D'ailleurs, il dit à sa première femme, Clara, que s'il ne l'avait pas rencontrée, il serait devenu un rat de bibliothèque, ce qui paraît amusant au regard de sa personnalité tumultueuse. Nous avons préféré montrer le jeune homme avide de culture, sans hiérarchie.

A.M. : Pour lui, tous les arts se valent. C'est d'une modernité incroyable : il s'intéresse autant aux arts orientaux qu'à la création contemporaine.

***

Liens

Production Brother · Films

France TV - film Malraux, la poésie de l'action

Fondation Charles de Gaulle - Cinquantenaire de la disparition d'André Malraux

France Inter - L'héritage d'André Malraux. Alix Maurin

France Culture - André Malraux

Lettres choisies

André Malraux

Lettres choisies 1920-1976
Éditions établie et annotée par François de Saint-Chéron.
Préface de Jean-Yves Tadié. © Éditions Gallimard, 2012, Folio, 2026

Lettre manuscrite à
Roger Martin du Gard
Le 23 octobre 1928

Cher Monsieur,
Merci de votre aimable mot. Bien entendu, j'attache à votre opinion sur *les Conquérants* assez d'importance pour ne pas vous tenir quitte. Il vaut mieux écrire *les Thibault* que parler de mon livre, mais il vaut mieux parler de mon livre que de beaucoup d'autres.
J'espère aussi avoir le plaisir de vous revoir, ne fût-ce qu'à Pontigny. Vous voulez bien être curieux de la façon dont je vous y ai vu : comme un homme sûr*, dans tous les sens du mot – et croyez que, bien qu'assez jeune, j'ai vécu assez violemment pour en savoir la valeur, tant dans l'ordre intellectuel que dans l'autre.
Je vous prie de recevoir, Cher Monsieur, l'expression de ma respectueuse sympathie.

André Malraux

* Je ne dis pas : sûr de lui.

Paris, 3, rue de Grenelle (VI^e^)

Lettre manuscrite à
Louise de Vilmorin
8.5.1933

Avez-vous toussé trop tôt, chère Loulou ? Vos oiseaux – merci – n'étaient pas encore arrivés que l'un d'eux parlait déjà en farfelu. Il dit qu'il sait très bien ce que vous faites. Que vous avez appris, dans des mers par chez vous, l'existence de l'Île des Cocos. C'est, dit-il, une île où le dernier grand corsaire, qui était, vous le pensez bien, Président d'une quelconque république de l'Amérique du Sud, a enfoui son trésor. Île déserte. Depuis cent ans, nombre d'aventuriers américains sont allés en vain chercher le trésor, n'ont rien trouvé, ont abandonné ; mais une journaliste qui vient d'arriver a trouvé un petit rocher où chacun de ces aventuriers a écrit ou gravé son nom. L'oiseau affirme que vous êtes partie aussitôt pour chercher le rocher, l'emporter et mettre dans votre jardin ce petit Panthéon. Cette idée de chaparder le seul machin où les meilleurs fous [*?*] de tout un pays sont venus pendant cent ans écrire leurs noms et leurs rêves m'a paru assez dans votre manière, et j'ai cru l'oiseau, lequel s'est endormi.
Là-dessus l'autre oiseau s'est mis à me parler en farfeludièze (quelque chose comme le latin pour nous) et à déclarer que « tout ça c'était des histoires ». Que rien de semblable n'était arrivé. Que, prise de grands besoins scientifiques, vous étiez allée explorer le Nouveau-Mexique où vous aviez trouvé d'immenses villes dont il ne restait que les routes intactes et les cathédrales, isolées dans des forêts de cactus aux fruits en forme de lampion et qui s'allument la nuit ; dans la plus grande cathédrale, les grands offices sont célébrés par les singes sauvages, lesquels ont perdu tout souvenir des hommes et fondent des métaphysiques sur le caractère mystérieux de ces cérémonies. Vous leur avez tout expliqué – mais en mentant.
Je vous ai envoyé, en effet, quelques ambassadeurs amicaux. Si vous lisez le dernier (mon personnel livre) vous comprendrez pourquoi je ne vous ai pas écrit plus tôt, et de quel univers je sors[1]. Par contre, il y en a un, bouquin, de Supervielle. C'est un monsieur qui a une petite fille dont la confiance en lui est sans limites. Passe sur le chemin, devant eux, en vitesse, un très joli lézard vert. L'enfant, tranquille et pleine de convoitise, regarde son père : « Encore, s'il te plaît ! » Je pense que ça vous donnera envie de lire ce qu'il écrit.
Il m'est aussi arrivé une fille[2]. Il fut question d'elle dans cet hôtel suisse dont je vous ai parlé, où Strindberg écrivait

« Au revoir Loulou. Devenez aussi heureuse que vous avez l'air de l'être quand vous ne pensez pas aux gens, et faites-vous raconter des histoires où je joue un rôle par les chats et les lézards que vous rencontrerez »

la *Danse de Mort*, servi par Grock[3] ; et elle est née le jour de la présentation de *Don Quichotte*. Présages favorables, dit ma femme.
(…)
Au revoir Loulou. Devenez aussi heureuse que vous avez l'air de l'être quand vous ne pensez pas aux gens, et faites-vous raconter des histoires où je joue un rôle par les chats et les lézards que vous rencontrerez ; par les cactus [?] à la rigueur ; mais ne croyez pas ceux-là sans examen.

[*Une silhouette de chat en guise de signature*]

1 Il s'agit de *la Condition humaine*, qui venait de paraître chez Gallimard.
2 Florence Malraux, fille de Clara et d'André, née le 28 mars.
3 Clown et musicien suisse (1880-1959)
4 Allusion très probable au *Don Quichotte* de Pabst, sorti en France le 26 mars 1933.

Lettre manuscrite à
Roger Martin du Gard
Avril 1940

Mon cher ami – Votre lettre m'a suivi ici. C'est assurément un des meilleurs tomes des *Thibault*, ce qui n'a aucune importance, mais c'est, par ailleurs, ce que sans doute vous avez cherché, et qu'il n'était pas facile de trouver : la pièce qui assemble et ordonne, au moins de l'intérieur, les éléments dispersés de tout ce qui précède. L'enjeu était considérable, et vous l'avez gagné : tels quels, avec leurs parties vivantes et leurs parties mortes, les *Thibault* seront un des quelques témoins de cette époque.
Il était temps…
Pour l'essentiel, j'aurais envie de vous en parler, mais pas à travers la censure. Les questions que se pose Antoine, elles sont posées devant moi chaque jour par chacun des hommes de ma chambrée. (Je suis arrivé non sans peine où je voulais : un centre d'instruction de tanks. J'y suis soldat de IIe classe, et vois donc les copains de près.) Et elles le sont d'une façon tellement plus brute, sinon plus fondamentale encore, que tout ce que nous pensons en devient bizarrement superficiel, – sans que ce que j'entends ou vois, hélas, en devienne profond… Vous avez mis Antoine entre les deux, et sans doute l'humanité de votre livre (je veux dire le destin des hommes) ne pouvait-il [*sic*] être vu que de là…
Je vous prie de croire à mon amitié

André Malraux

Lettre dactylographiée à Marc Chagall
Mardi 7 juillet [1964]

Mon cher Chagall,
Quand commencera votre déjeuner le Premier Ministre s'envolera pour la Suède. Je ne serai donc pas avec vous, mais il faut que je vous dise que les chanteurs, les danseuses et les opéras du prochain siècle vous souhaitent avec reconnaissance un bon anniversaire.
La France aussi, et moi aussi – dans un coin du tableau, comme les donateurs, figure qui en l'occurrence vous convient mieux qu'à moi.* (Mais peignez-vous de l'autre côté, et envoyez-moi chez vos anges).
Mes hommages à Madame Marc Chagall, je vous prie et bien amicalement.
André Malraux

* Allusion au don fait par Chagall à la France du plafond de l'Opéra de Paris, dévoilé en septembre 1964. « Chagall n'a rien réclamé pour son travail : il a offert l'œuvre à l'état — en partie à cause de Malraux » (note page 282, Malraux, *Lettres choisies*, Gallimard)



André Malraux, prix Goncourt 1933
© Bibliothèque Nationale de France

Monsieur Marc Chagall
« La Colline »
06570 – Saint-Paul-de-Vence

Le 19 juin 1975

Cher ami,
Merci de la réponse. Nous y reviendrons. L'essentiel à mes yeux, est que les arts découverts depuis le début du siècle, et qui nous ont apporté tant de formes, nous aient apporté si peu de rapports de couleurs inconnus – pas même autant que l'emploi du gris comme ton au XVe siècle…
Autre chose : Vous avez eu la gentillesse de me dire que vous aimeriez que nous fassions un livre ensemble, et que vous pensiez à Sauret.
J'ai une « nouvelle » assez courte mais importante, inédite, et pour laquelle je rêve d'une illustration lyrique, qui ne tiendrait presque pas compte des personnages, mais des éléments cosmiques comme la nuit, le ciel, le sang, la rosée, etc*…
Si vos intentions n'ont pas changé, voulez-vous le dire à Sauret, et me l'envoyer ? Il me transmettrait ce que vous envisagez tous deux techniquement, et je vous enverrai le texte avec, en face, des propositions pour vous évader du récit, un peu comme si je vous suggérais des vitraux… Qu'en pensez-vous ?
Mes hommages à Madame Marc Chagall je vous prie, et mille amitiés,
André Malraux

* Cette « nouvelle » est un fragment inédit de *L'Espoir*, intitulé « Et sur la terre… ». Elle paraîtra en 1977 aux Éditions Maeght, en tirage limité, illustrée de quinze pointes sèches de Chagall, puis dans la Bibliothèque de la Pléiade.

Portrait

André Malraux

Par Corinne Amar

« André Malraux ne pouvait vous regarder dans les yeux, son regard suivait en tout sens une abeille invisible. Il cherchait à s'abriter d'autrui et des choses, sous des politesses, des doctrines, des rêveries farfelues. La plume à la main, il écorchait la vie », peut-on lire dans *Les Caractères* de l'écrivain et résistant Jean Prévost (1901-1944). C'est à la manière de La Bruyère, un remarquable recueil de réflexions publié à titre posthume en 1948, aux éditions Albin Michel ; un portrait d'autant plus saisissant qu'il s'écrivait au cœur de la Résistance, dans le maquis du Vercors contre l'occupation allemande, et que son auteur, né la même année qu'André Malraux, mourrait sous les tirs des soldats allemands, le 1er août 1944.
Tant d'autres – François Mauriac, Julien Green, André Gide, Pierre Drieu La Rochelle, Jean Paulhan –, dans leurs journaux, leurs critiques, diront avec admiration, chaleur, lucidité, peu ou prou, la même chose : l'auteur de *La Condition humaine* et des *Conquérants* fascinait. Son éloquence était extraordinaire. Son aîné, le dramaturge et critique, Henri René Lenormand (1882-1951), soulignait qu'« après Malraux, les plus hautes intelligences du siècle, un Gide, un Huxley, semblaient des professeurs en proie aux embarras de l'enchaînement et aux inconvénients de la diction »[1]

Romancier, essayiste, critique d'art, résistant, Ministre de la Culture de 1959 à 1969, André Malraux (1901-1976) fut à la fois l'homme et son œuvre, marqués par trois grandes préoccupations : la condition humaine, l'engagement et la quête de dignité face à la mort. Homme parmi les hommes, il fut l'homme de l'action. En 1937, il écrivait et faisait paraître *L'Espoir*. Un roman politique où il racontait la guerre d'Espagne, montrait le courage, la solidarité, le combat des hommes, pour défendre leurs idéaux. Un an plus tôt, lorsque les nationalistes dirigés par le général dictateur Franco se soulèvent contre le gouvernement républicain espagnol, Malraux décide de soutenir les républicains, pour défendre les valeurs de liberté et de démocratie.
Cette guerre renforçait ses convictions antifascistes et sa réflexion sur la condition humaine. Les critiques s'accorderont à dire que *L'Espoir* est au centre de la vie de Malraux comme la guerre d'Espagne est au centre de sa vie : c'est le roman où il s'exprime le plus fortement lui-même tel qu'il se veut. Un an plus tard, en 1938, il décidait de se servir de cette expérience pour réaliser, seul, un film sur la guerre civile espagnole. Le tournage commencé à Barcelone, dans un pays en guerre, vit les troupes de Franco entrer dans la ville et prendre le pouvoir. En août 1939, malgré les multiples difficultés techniques traversées, le film était prêt à sortir en exclusivité. Mais la guerre éclata, et l'Occupation l'interdit. Caché, il réapparut à la Libération et le distributeur lui donna le titre, *Espoir*.[2]
Dans les photographies célèbres que l'on voit d'André Malraux, prises dans les années 1930, ce qui frappe, indépendamment du front large, de la mèche rebelle ou du cheveu soigné, c'est le regard profond, habité par l'Histoire : celui que Calderon comparait à celui de Rimbaud ou de Maurice



André Malraux, 1958
© RMN-GP/Ministère de la Culture - Médiathèque du Patrimoine, Dist. RMN-Grand Palais / Roger Parry

« Derrière une existence mouvementée, derrière les engagements et les voyages, se dessinait une interrogation profonde, quasi obsédante : que peut l'homme contre le temps, la mort et l'absurdité de sa condition ? »

Barrès. « La mèche rebelle comme une crinière au vent crispé des jours, tel m'apparut Malraux vers 1930. Ce garçon magnifique (...). Malraux possède avec tous les dons physiques cette intelligence passionnée et divinatoire de Rimbaud et Barrès », s'exclamait le poète péruvien, qui admirait en Malraux le virtuose amateur des quintessences de la pensée, l'esprit polarisé vers l'essentiel, cette façon à lui de savoir arrêter les développements de la causerie par un « *Bon, bon* – C'est compris, changeons de disque, tournons le pick-up : *Bon Bon* ».[3]
Derrière une existence mouvementée, derrière les engagements et les voyages, se dessinait une interrogation profonde, quasi obsédante : que peut l'homme contre le temps, la mort et l'absurdité de sa condition ? Est-ce là que réside l'unité de son œuvre ? Malraux a cherché ce qui permet à l'homme de ne pas être simplement soumis à son destin.

Né à Paris en 1901, il grandit loin des parcours universitaires et intellectuels traditionnels. Parents séparés, il est élevé dans un milieu familial maternel de petits commerçants. Sa scolarité est brève : après avoir fréquenté l'école primaire, il ne poursuit pas d'études secondaires classiques et quitte le système scolaire, sans obtenir le baccalauréat. Sa formation est pour l'essentiel autodidacte, nourrie par de nombreuses lectures, un intérêt pour la littérature, la peinture, les civilisations anciennes. Il fréquente également des milieux artistiques et intellectuels qui contribuent à élargir sa culture, se forme au contact des œuvres. Il appartient à une génération qui ne veut plus seulement comprendre le monde : elle veut le parcourir, le confronter, parfois même, le transformer.
L'Asie occupe une place essentielle dans cette formation. Son séjour en Indochine, au début des années 1920, constitue une expérience décisive. Là, il découvre les tensions politiques et les injustices du système colonial. Son implication dans la défense de la presse indigène au Cambodge témoigne d'une prise de conscience politique qui marquera autant son parcours, que son imaginaire littéraire. Que ce soit dans *Les Conquérants* (1928) ou *La Voie royale* (1930), ses personnages avancent, prennent des risques, poursuivent des idées ou des ambitions, mais se heurtent toujours à ce quelque chose qui les dépasse. Et malgré tout, ils ne renoncent pas : l'action, la solidarité leur offrent une possibilité de résistance.
N'oublions pas les femmes. André Malraux a entretenu des relations avec plusieurs femmes cultivées et indépendantes, souvent elles-mêmes artistes ou écrivaines. Clara Goldschmidt, sa première épouse, partagea avec lui ses premières aventures intellectuelles et asiatiques ; Josette Clotis, écrivaine et mère de ses deux fils, fut sa compagne jusqu'à sa mort accidentelle, en 1944 ; Madeleine Lioux (veuve de Roland Malraux, le demi-frère d'André), pianiste, l'accompagna après la guerre ; puis, il y eut la femme de lettres et poétesse, Louise de Vilmorin (1902-1969) – une liaison revécue trente après, avec qui il forma un couple de séduction et de pouvoir, et chez qui il vint vivre à Verrières-le-Buisson, dans sa propriété, jusqu'au décès de Louise. Sa dernière compagne, Sophie de Vilmorin, de trente ans sa cadette (nièce de Louise) occupa elle aussi une place particulière dans la vie sentimentale d'André Malraux : à la mort de Louise de Vilmorin, en 1969, veuf et inconsolé, il pria Sophie de l'aider à trier la correspondance et les écrits de sa tante. Éperdue d'admiration, elle accepta, et le couple surprenant s'accorda : il avait besoin d'une compagnie, elle, d'un mentor. Elle vécut avec Malraux de 1970 à 1976, les dernières années de l'homme vieillissant. Toutes ces femmes eurent leur place et pourtant, il peut paraître étrange de voir qu'elles furent souvent reléguées dans l'ombre de sa personnalité et de ses ambitions. Il leur a rarement accordé dans son œuvre littéraire une place aussi importante que celle qu'elles ont occupée dans sa vie.
Sans doute, serait-il injuste de réduire Malraux à une figure héroïque, sans contradictions ? Sa vie comporte des zones d'ombre, une relation complexe à sa propre légende : il a d'ailleurs, souvent contribué à construire le personnage public qu'il incarnait. Lorsqu'on parcourt son autobiographie, au titre annonciateur, *Antimémoires*, publiées en 1967[4], il y reconstruit son passé à travers des rencontres, des souvenirs et des réflexions qui interrogent moins la chronologie de sa vie que le sens de l'existence.

***

1. Henri René Lenormand, *Confessions d'un auteur dramatique*, Albin Michel 1953.
2. Denis Marion (assistant de Malraux durant le tournage d'*Espoir*), Le Magazine littéraire, *Le tournage de l'Espoir*, n°11, octobre 1967 – Dossier Malraux.
3. Ventura Garcia Calderon, Les Nouvelles littéraires, *Malraux, homme d'action*, novembre 1945.
4. André Malraux, *Antimémoires*, première édition, NRF Gallimard, 1967.

Quelques événements en hommage à André Malraux

-**Musée d'art moderne André Malraux** MuMa Le Havre : L'art est une conquête. !André Malraux et l'art moderne, du 28 novembre 2026 au 31 octobre 2027

- **Amitiés Internationales André Malraux** - Dernières actualités

- **Musée Picasso Paris :**
André Malraux et Pablo Picasso :
Le musée imaginaire du 6 octobre 2026 au 7 février 2027.

- **Exposition itinérante** : Le Malraux farfelu (exposition de ses petits croquis intitulés les *Dyables*)
Médiathèque d'Argentan, automne 2026,
Ville de Verrières-le-Biosson, 2026
Château de Villers-Cotterêts : été 2027.

- **Fondation Maeght à Saint-Paul de Vence** : André Malraux, l'art et l'amitié, du 5 décembre 2026 au 13 juin 2027.

Fondation Charles de Gaulle :
Cinquantenaire de la disparition d'André Malraux - Agenda

Épistolaire n°52

Jacques Rivière. L'homme des lettres

Par Gaëlle Obiégly

Il arrive qu'on ne puisse pas répondre à une lettre. Cela tient, généralement, à sa perfection. Quand la lettre a quelque chose d'une œuvre littéraire, elle se suffit à elle-même. Le destinataire disparaît alors sous la force de celui qui s'exprime. Pourtant, on écrit toujours une lettre à une personne. C'est bien ce qui distingue le courrier des autres formes de littérature. Mais cette personne à qui l'on écrit ne se contente pas de recevoir le message qu'on lui adresse. Elle intervient déjà dans l'écriture. Elle en détermine le mouvement, le ton, les détours, le propos. On ne sait pas toujours ce qu'on va dire avant de commencer une lettre. On l'apprend en l'écrivant. On se découvre par ce qu'on écrit dans une lettre.

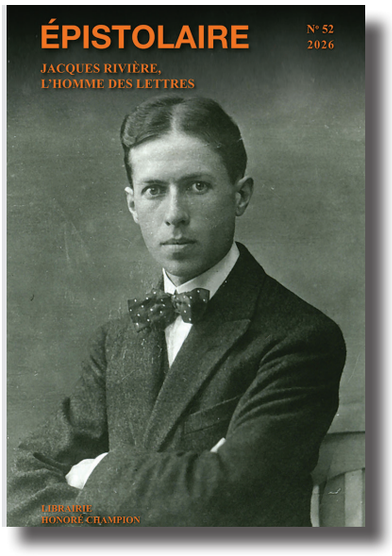
C'est l'une des impressions que laisse la lecture du cinquante-deuxième numéro de la revue *Épistolaire*, consacré pour une large part à Jacques Rivière et à ses correspondants. Le numéro s'intéresse également aux transformations contemporaines de la pratique épistolaire. De la lettre manuscrite au courrier électronique, ces études nous invitent à considérer la correspondance pas uniquement comme une archive de la vie littéraire. Les contributions montrent que le courrier est aussi un lieu où la pensée se forme. L'écriture s'invente. La relation à l'autre et à soi-même se construit au fil des lettres.

La revue consacre son dossier principal à Jacques Rivière. Sous la direction de Jean-Marc Quaranta, avec la collaboration d'Ariane Charton, ce dossier fait apparaître une constellation d'écrivains. Ses principaux correspondants furent Alain-Fournier, Proust, Claudel, Gide, Mauriac, Paulhan, Artaud. Rivière, directeur de *La Nouvelle Revue française*, fut un homme de lettres dans tous les sens de l'expression. La correspondance occupait une grande place dans son existence. Sa correspondance est autant professionnelle qu'intime. Mais ses lettres ont surtout été considérées comme un réservoir d'informations biographiques et non comme une œuvre méritant d'être étudiée pour elle-même.

Le dossier nous fait comprendre que la lettre fut pour Rivière une forme accueillante. Ariane Charton, dans son étude de la correspondance avec Alain-Fournier, montre bien que les deux jeunes hommes y trouvent une liberté qui fait alors défaut à leurs travaux littéraires. Entre 1904 et 1914, ils échangent environ quatre cents lettres. Il y est question de lectures, de musique, d'amours, de projets, de déceptions et de la vie quotidienne. C'est une sorte d'atelier où s'élabore, selon Ariane Charton, un « roman d'apprentissage épistolaire ».

L'œuvre s'y profile. Des fragments du futur *Grand Meaulnes* apparaissent dans les lettres de Fournier. En 1910, alors qu'il peine à écrire son roman, il confie à sa sœur : « Je me suis mis à écrire simplement, directement, comme une de mes lettres. » La simplicité recherchée par le romancier existait déjà dans cette écriture sans intention de publication qu'est le courrier. Rivière trouve, lui, dans ses lettres une liberté intellectuelle et sensible qui lui résiste dans ses essais ou ses romans. Pour l'un, la correspondance sert à la préparation de l'œuvre. Pour l'autre, elle est le lieu où l'écrivain s'accomplit le mieux.

« Les contributions montrent que le courrier est aussi un lieu où la pensée se forme. L'écriture s'invente. La relation à l'autre et à soi-même se construit au fil des lettres. »



La correspondance peut-elle être appréhendée comme une forme littéraire à part entière ? La question suppose que l'on renonce à définir la littérature par les seules intentions de publication. Une lettre écrite sans ambition artistique peut très bien produire une forme, un rythme, une pensée qui lui donnent sa valeur littéraire. Il arrive même qu'elle atteigne une intensité que l'œuvre destinée au public ne possède pas.

L'échange entre Antonin Artaud et Jacques Rivière est un cas troublant. François Trémolières lui consacre une étude intitulée « Ceci n'est pas une correspondance ». En 1923, Artaud propose des poèmes au directeur de *La NRF*. Rivière les refuse, tout en percevant l'intérêt de leur auteur. Il cherche à le rencontrer. Une discussion s'engage. Principalement par lettres. Artaud tente d'y expliquer que les insuffisances de ses poèmes ne sont pas réductibles à des défauts techniques. Ses poèmes expriment les effondrements de sa pensée. Il demande à Rivière de reconnaître non pas la valeur de ses textes mais la réalité de son expérience intérieure dont ils procèdent.

C'est précisément dans les lettres qu'Artaud parvient à formuler ce qu'il échoue à exprimer dans ses poèmes. Rivière remarque la qualité de son analyse. Il finit par proposer de publier leur échange. Il envisage d'abord une transposition, un petit roman par lettres, avec des noms fictifs. Mais Artaud refuse que cette expérience soit travestie. Pourquoi donner une apparence de fiction à ce qui relève pour lui de la vie même ?

La correspondance paraît dans *La NRF* en septembre 1924. Ce qui avait commencé comme un refus éditorial devient donc une œuvre. La difficulté d'écrire, au lieu de condamner Artaud au silence, est devenue la matière de son écriture. Plus tard, il considérera cet échange comme un commencement décisif. C'est un renversement marquant. En effet, les lettres écrites, d'une certaine manière contre l'œuvre, deviennent l'œuvre – précisément.

La lettre ne se définit pas seulement au fait qu'elle ait un destinataire. Sa temporalité joue aussi. Écrire des lettres suppose une séparation. Entre l'envoi et la réponse s'ouvre un temps d'attente. Que fait l'attente à la pensée ? Elle ouvre un espace d'incertitude.

Le second dossier de la revue, « De la plume au pixel », dirigé par Odile Richard, permet de poursuivre cette réflexion à notre époque de communications numériques. Le courrier électronique et le SMS semblent abolir l'attente. En fait, non. Pierre Fleury montre que le SMS multiplie les possibilités de malentendu. Le choix d'un mot, la longueur du message, le moment de son envoi, le délai de réponse peuvent prendre une importance dramatique. L'immédiateté technique ne garantit pas la compréhension. Elle peut rendre le silence encore plus inquiétant.

L'expérience menée par Antoine Moreau en 2024 exploite les possibilités de l'épistolaire contemporain. Il décide d'entretenir sept correspondances parallèles, en écrivant chaque jour à une personne différente selon un protocole fixé à l'avance. Lorsqu'une correspondante interrompt l'échange, l'écriture se poursuit néanmoins. Par la suppression d'une lettre de son nom, les courriels sont désormais adressés à une personne qui ne recevra plus les messages. Puisque l'adresse électronique comporte une erreur. Cette correspondance sans réception soulève une question : le destinataire est-il encore une personne ou juste une figure nécessaire à l'écriture ?

La correspondance fait ainsi apparaître une particularité de toute création : elle ne se développe pas d'après le seul projet de son auteur. Elle dépend également d'autrui. Un entretien avec Annie Ernaux, réalisé par Karin Schwerdtner, apporte encore un éclairage à cette question du destinataire. L'écrivaine y évoque les lettres qu'elle reçoit de ses lectrices et lecteurs. On lui écrit souvent parce qu'on a reconnu dans ses livres à l'écriture neutre, sans jugement et sans métaphore, une expérience personnelle dont on n'avait pas pleinement conscience. La lecture provoque un trouble qui fait écrire à l'autrice. Annie Ernaux trouve intéressant de voir dans ces lettres ses propres textes autrement formulés. « Un texte qui n'a pas été lu et approprié reste une lettre morte », affirme-t-elle.

L'œuvre n'est pas close par sa publication. Elle continue de produire des pensées. Les lettres en témoignent.

Revue Épistolaire n°52
Jacques Rivière. L'homme des lettres

Avant-propos de Geneviève Haroche-Bouzinac

Dossier réuni par Jean-Marc Quaranta, avec la collaboration d'Ariane Charton

Deux inédits de Jacques Rivière

Librairie Honoré Champion

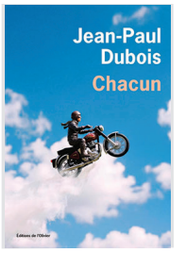
17 novembre 2026

Avec le soutien de Fondation LA POSTE

Dernières parutions

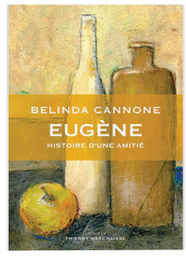
Par Élisabeth Miso et Corinne Amar

Romans



Jean-Paul Dubois
Chacun
« J'ignore si un jour je pourrai retrouver cet état antérieur, recomposer l'homme éparpillé dont je dois m'accommoder aujourd'hui. » Paul, le narrateur du dernier roman de Jean-Paul Dubois, est un cardiologue toulousain de cinquante-six ans en arrêt maladie pour cause de dépression. Depuis la disparition de sa femme Rose, deux ans auparavant, en janvier 2024, lors d'un parcours en kayak en Ariège, son existence a basculé. Il a perdu le sommeil, mange peu, parle à sa Coccinelle cabriolet de 1969, joue du piano la nuit ou scrute immobile le jardin, espérant y distinguer dans le noir la silhouette aimée. Dans la maison familiale où il est né, il vit entouré de fantômes, ceux de sa femme et de ses parents dont il peut encore détecter l'odeur de cigarette. Il se remémore avec nostalgie la saveur du quotidien partagé avec Rose, la douceur de son enfance. Le corps de Rose n'ayant jamais été retrouvé, il veut croire qu'elle est bien vivante quelque part et ne cesse de « guetter comme une sentinelle fiévreuse le moindre signe de sa vie. » Les trois lettres énigmatiques, non signées mais à l'écriture reconnaissable selon lui, qu'il a reçues en provenance du Japon et de Chine le confortent dans cette idée. De ces missives il n'a dit mot tant elles l'ont considérablement ébranlé. Les visites de sa sœur Chloé, de son frère jumeau Lothar et de sa femme Alma le sortent de sa torpeur. Son frère et sa belle-sœur l'inquiètent dans leur quête effrénée de rajeunissement et de remodelage esthétique. Il se sent si éloigné de Lothar et de ses délires transhumanistes et encore plus depuis qu'il embrasse les thèses techno-fascistes. En ce début d'année 2026, le monde extérieur n'est pas plus rassurant. Entre les gesticulations affligeantes de Donald Trump, « l'homme à la peau de cartable », l'enlèvement de Maduro, le récit d'un ancien président de son incarcération, la voracité des puissants, l'évaluation permanente des êtres et des choses, il y a vraiment de quoi désespérer de l'humanité. Et pourtant, au fil des jours, Paul semble entrevoir une lueur. Avec humour et humanisme, Jean-Paul Dubois sonde les tourments intimes, la force de nos attachements et les symptômes des temps actuels. Éd. de l'Olivier, 256 p., 21 €. **Élisabeth Miso**

Récits



Belinda Cannone
Eugène Histoire d'une amitié
Belinda Cannone rend ici hommage à Eugène Anne, un ami de trente ans, décédé en novembre 2019. Tout simplement parce que « la beauté impeccable d'un homme simple, dont la bonté et la finesse contribuaient à l'équilibre général du monde, mérite d'être connue. » Les probabilités que leurs chemins se croisent étaient infimes. Milieux sociaux et culturels, parcours personnels, au prime abord rien ne semblait coïncider. Et pourtant, entre l'écrivaine aux racines méditerranéennes et l'ouvrier normand, une connexion évidente s'est faite, sans doute « parce qu'étant l'un et l'autre à l'affût des cœurs semblables, nous nous sommes reconnus. » Sans doute aussi, parce qu'ils partageaient une même conception de l'être humain. Un jour de mai, la romancière est tombée littéralement amoureuse d'un coin du Cotentin. Elle y a acquis une longère qu'il fallait rendre habitable. Eugène s'est chargé des travaux. Il a entièrement construit sa maison de campagne, planté des arbres et des fleurs dans son jardin. Eugène respirait, parlait Cotentin. Il savait nommer les oiseaux, les insectes, les espèces végétales. À ses côtés, elle a écouté et observé le vivant, a fait sien ce territoire. Cet homme qui n'avait que le certificat d'études, avait grandi dans la pauvreté, avait été garçon de ferme puis ouvrier du bâtiment, était un phare dans son existence. Son intelligence, sa rectitude, son attention aux autres, son sens aigu de la justice, sa « connaissance intime des éléments de la nature », tout en lui forçait le respect. Avec sa femme Michèle, aussi altruiste que lui, il formait un couple particulièrement attachant, d'une rare noblesse d'âme. Dans un monde toujours plus gouverné par « des passions tristes et des pulsions brutales », l'amitié d'Eugène était un véritable cadeau, une manière de garder confiance en l'humain. « Eugène flotte autour de moi, lui ou son souvenir, ses expressions, ses idées, ses conseils de jardinage, sa vision des hommes, sa manière d'écouter, de donner, de rire, lui auquel je suis reconnaissante de m'avoir fait éprouver la beauté du plus précieux des adjectifs : fraternel. » Éd. Thierry Marchaisse, 104 p., 17 €. **Élisabeth Miso**

Les romans et récits qui font l'objet d'une chronique dans cette rubrique sont biographiques ou autobiographiques : des récits de vie ou encore des romans dans lesquels la lettre est le vecteur d'une histoire qu'elle structure. Les ouvrages répertoriés ici ont tous un lien avec l'écrit intime.

Récits



Jean-Louis Fournier
Ouf ! Je suis mort
« Moi qui avais peur de tout, je ne vais plus avoir peur de rien, même de mourir. C'est fait. » Jean-Louis Fournier s'imagine mort, et se retourne avec malice sur son passage sur terre. Ce « fou chiffonné, cerné d'angoisses existentielles » comme le décrivait son ami Pierre Desproges, a toujours été obsédé par la mort. À douze ans, il rédigeait déjà ses dernières volontés, listant les orchestres philharmoniques à réunir pour ses funérailles. La musique classique lui a très tôt donné la chair de poule. Les filles lui ont procuré d'autres grands frissons. Il se rêvait artiste, voulait à tout prix échapper à l'ennui et aux relations insipides. Ce natif du Nord a fait ses armes à la télévision de Lille et a réalisé des documentaires remarqués comme ceux sur Gustav Klimt et Egon Schiele. Il a plongé avec délice dans l'absurde avec son complice Pierre Desproges pour la série *La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède*. Il a créé les dessins animés *La Noiraude* et *L'Oiseau Antivol* et publié une quarantaine de livres. Le voilà enfin soulagé de quitter les humiliations de la vieillesse, les tracasseries du quotidien, l'humanité actuelle si décevante. « Bien vieillir pour un humain est un collage surréaliste de mots, un oxymore, comme bien souffrir. » Il se voit monter au ciel, lui qui aime tant contempler « les ciels des nuits d'été » et qui ambitionnait, enfant, avec son frère Yves-Marie, d'atteindre les nuages en hélicoptère à pédales pour ne pas effrayer les oiseaux. Dans cette mise en scène loufoque de sa propre mort, sa chatte Art-déco, Jean-Michel Ribes, François Hollande et Philippe Geluck prononcent leurs éloges funèbres. Sa femme Sylvie, Pierre Desproges, Raymond Devos ou Mozart lui adressent des lettres du ciel. Derrière les bons mots, les aphorismes drolatiques, surgissent les blessures, les visages des proches disparus : son père médecin alcoolique, sa mère, son épouse, ses deux fils handicapés à qui il a consacré le livre *Où on va, papa ?*. Face à l'adversité de la vie, au temps qui passe, Jean-Louis Fournier brandit le rire avec élégance et débusque l'indispensable beauté partout où elle se trouve. Éd. Philippe Rey, 240 p., 19,50 €. **Élisabeth Miso**

Biographies



Vincent Almendros
Signé Irène
« En somme, plus j'essayais de lui plaire, plus elle me tenait à distance. Il fallut bientôt me rendre à cette évidence : sa mauvaise humeur chronique, sa brusquerie foncière, son incapacité à supporter le moindre signe d'affection, tout contribuait à ce qu'Irène Lindon incarne, pour moi, une figure maternelle ». Son prénom figure sur la couverture du livre – et quand bien même, il ne le serait, elle fait partie de ces personnalités dont la présence se devine à chaque page ; de celles qui lisent, interrogent, contestent, font recommencer, accompagnent les écrivains dans cette aventure incertaine qu'est la naissance d'un texte. Avec *Signé Irène*, Vincent Almendros fait sortir de l'ombre celle qui, derrière son autorité et son intransigeance, savait dire non, pour faire émerger une œuvre. Qui était-elle, celle qui prit la direction des Éditions de Minuit en 2001, à la mort de son père, Jérôme Lindon, et qui dirigea la maison pendant vingt ans, de 2001 à 2021 ? Elle participait déjà aux choix éditoriaux aux côtés de son père dès le début des années 1990. Irène Lindon (1949-2025) ne fut pas simplement l'héritière de son père, qui dirigea Minuit durant cinquante ans : elle construisit sa propre légitimité dans le monde littéraire, en faisant advenir des auteurs, en agrandissant la Maison. Première lectrice du manuscrit de *L'Amant* de Marguerite Duras (publié en 1984), elle contribua à promouvoir les œuvres de Tanguy Viel, Laurent Mauvignier, Jean-Philippe Toussaint, Jean Echenoz… Elle ne cherchait pas la célébrité. Elle préférait les manuscrits aux mondanités, le travail éditorial aux discours publics, et aussitôt qu'un livre était publié dans la maison, elle le faisait envoyer à tous ses auteurs. Au-delà de l'hommage à la grande Dame, le récit, bref, concis, mène une réflexion sur la mémoire, la reconnaissance et le deuil. Il interroge ce lien mystérieux entre celui qui écrit et celle qui le fait exister comme écrivain. Éd. Minuit, 144 p., 14, 50 €. **Corinne Amar**.

Correspondances



Karen Taieb et Géraldine Muhlmann (sous la direction de), *L'histoire de la lettre de Hersz-Herman Strasfogel, retrouvée enterrée à Auschwitz-Birkenau.* Elle est bouleversante, elle est poignante, mais les mots restent faibles pour dire le miracle, pour dire l'extraordinaire, à la fois de la vie, de la trace, et de la persévérance de ceux qui cherchent, exhument, font exister à nouveau. Hersz-Herman Strasfogel, juif polonais déporté depuis la France, dans le convoi du 2 mars 1943, de Drancy vers Auschwitz, fait partie à son arrivée du sonderkommando : les détenus contraints par les nazis de travailler autour des chambres à gaz et des crématoires, promis à être assassinés, afin de supprimer les témoins de ces crimes. Le 6 novembre 1944, il envoie une lettre à sa femme et à sa fille, en français, qu'il signe Herman. Il est là depuis vingt mois. « c'est un autre monde, là, si vous voulez, c'est l'Enfer, mais l'Enfer de Dante est immensément ridicule envers le vrai ». Strasfogel confie ses mots au papier, ses tourments, ses espoirs, sa vie au camp, son amour pour ses proches. Il les enferme dans une bouteille, les dissimule dans le sol, sous le crématorium. En février 1945, après la libération du camp par les Soviétiques, un étudiant en médecine envoyé par la Croix-Rouge polonaise découvre cette bouteille. Une lettre peut survivre à son auteur et pourtant, perdre une partie de son histoire, celle de Hersz-Herman Strasfogel, est d'autant plus incroyable que jusqu'en 2018, cette lettre signée Herman, les historiens l'ont attribuée à un autre déporté, Chaïm Hermann. Il aura fallu le travail patient de Karen Taïeb, responsable des Archives du Mémorial de la Shoah à Paris, pour reprendre l'enquête, se rendre compte que cet Herman en question n'avait ni femme ni enfant, et retrouver l'original, dans le coffre-fort de la famille de Strasfogel, qui l'avait reçu après la guerre. Géraldine Muhlmann elle, philosophe, enseignante, chercheuse, productrice d'émissions de radio, fascinée par cette histoire depuis bien des années, a interrogé l'archiviste et l'Histoire d'Auschwitz, cette lettre et tout ce qu'elle donne à réfléchir. Le témoignage des petits-enfants de Hersz Strasfogel, Béatrice et Laurent Muntlak, apporte lui aussi un éclairage bouleversant au document et à son histoire familiale. Éd. Les Belles Lettres, 204 p., 19 €. **Corinne Amar**

Agenda

Sélection de manifestations et projets soutenus par la Fondation La Poste

Prix littéraires

Sélection du Prix du Roman d'Écologie 2027 - 10e édition
Remise le 3 avril 2027 au Marathon des Mots, Toulouse



Ce prix, dont la Fondation La Poste est partenaire, récompense un roman francophone « qui place l'écologie au cœur de son intrigue ». Il sera remis le 3 avril 2027, dans le cadre du festival du Marathon des mots qui se tiendra du 31 mars au 4 avril 2027 à Toulouse.
Son jury est composé de Lucile Schmid et Laurent Quintreau (coprésidents), Alice Ferney et Alexis Jenni (écrivains), Pierre Schoentjes et Sarah Benharrech (professeurs de littérature), Pauline Frileux (ethnoécologue), Anaïs Denoits (Greenpeace), Camille Guichard (artiste), Sébastien Billard (journaliste), Elizabeth Guillon (La Poste, mécène du prix) et de huit étudiants de l'École nationale supérieure de Paysage (ENSP) de Versailles et du master Métiers de l'écriture et création littéraire de l'université de Cergy.

La sélection :

***De l'autre côté du lac*, par Sylvain Prudhomme (Minuit)**

***La Grande Interruption*, par Sybille Grimbert (Seuil)**

***Le Souffle de la forêt*, par Simonetta Greggio (Arthaud)**

***Zones à défendre*, par Bénédicte Dupré la Tour (Flammarion)**

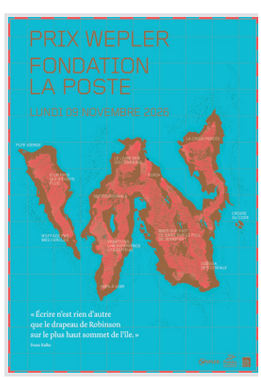
***Un chien arrive*, par Camille Ruiz (Corti)**

***Le Septième Siffleur*, par Colin Niel (Seuil)**

Depuis sa création, il y a dix ans, le prix du roman d'écologie a notamment récompensé Emmanuelle Pagano pour *Saufs riverains* (POL), Serge Joncour pour *Chien-Loup* (Flammarion), Vincent Villeminot pour *Nous sommes l'étincelle* (Pocket jeunesse), Lucie Rico pour *le Chant du poulet sous vide* (POL) et Clara Arnaud pour *Et vous passerez comme des vents fous* (Actes Sud).

L'édition 2026 a été remportée par Mathias Bonneau, pour *Bûcheron.*

https://www.fondationlaposte.org/projet/prix-du-roman-decologie-2027-6-livres-selectionnes



Prix Wepler Fondation La Poste 2026 - 29e édition
Prix : Karim Kattan
Mention spéciale du jury : Dominique Sigaud

Le Prix Wepler Fondation La Poste 2026 a été remis lundi 9 novembre, exceptionnellement au Siège de la Banque postale à Paris. Dominique A. a chanté quelques chansons en préambule.

La Fondation La Poste dote ce prix d'une somme de 10 000 euros qui récompense une prise de risque romanesque et un style exigeant. Elle dote aussi un second auteur d'une somme de 3 000 euros à travers une mention spéciale du



Karim Kattan et Dominique Sigaud. Photo Gaël Coto pour Librairie des Abbesses Lundi 9 novembre 2026

jury accordée à un ovni littéraire prodigieusement inclassable.

Les résultats de la 29e édition du Prix Wepler Fondation La Poste :

Prix Wepler Fondation La Poste attribué à **Karim Kattan** pour ***Septentrionale*,** éditions Elyzad

Mention spéciale du jury décernée à **Dominique Sigaud,** pour ***Pute vierge*,** éditions Inculte/Actes Sud

www.fondationlaposte.org/projet/prix-wepler-fondation-la-poste-2026-karim-kattan

Discours des lauréats : https://www.fondationlaposte.org/projet/discours-des-laureats-du-prix-wepler-fondation-la-poste-2026

La sélection 2026

Les lauréats du Prix WeplerFondation La Poste 2025 : Bernard Bourrit pour *Détruire tout*, Inculte/Éditions Actes Sud.
La mention spéciale du jury: Hélène Laurain pour *Tambora*, éditions Verdier
FloriLettres 265, Entretien avec Bernard Bourrit

https://www.librairiedesabbesses.com/

Prix Clara - 21e édition
4 novembre 2026 - Salons de l'Hôtel de ville de Paris

Mercredi 4 novembre 2026, Maya Kryvosheia, Jade Rieu, Gaspard Leduc, Sarah Azizi, Édouard Griolet et Gloria Jeangros ont reçu le Prix Clara au sein de l'Hôtel de Ville de Paris.

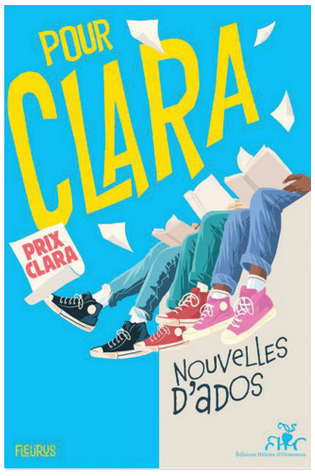
Les six nouvelles sélectionnées sont publiées dans le recueil *Pour Clara – Nouvelles d'ados* (Fleurus), avec une préface de David Foenkinos.

Maya Kryvosheia, *Ukrainienne* / Jade Rieu, *Failed Supernova* / Gaspard Leduc, *Le Serpent* / Sarah Azizi, *Reflets* / Édouard Griolet, *Là où la maison garde le ciel* / Gloria Jeangros, *La partition d'Elias Vorn*

Dévoilant une sensibilité à vif, les nouvelles du prix Clara ouvrent une fenêtre sur les rêves et les préoccupations des adolescents d'aujourd'hui. Des histoires d'amour, de haine, de voyage, de famille, d'art... Un regard neuf sur le monde et ses enjeux : le climat, la guerre, les religions, le respect de la nature, les réseaux sociaux... De la poésie, de l'humour, du drame, de l'anticipation, chaque texte s'affirme ici par sa singularité et son talent.

https://www.prixclara.fr/

https://www.fondationlaposte.org/projet/prix-clara-2026-six-laureats





Anne-Marie Jean, Déléguée générale de la Fondation La Poste (debout sur l'estrade), avec les lauréats 2026 du Prix Clara. (© Photo. N.Jungerman)

Prix Vendredi - 10e édition
Jeudi 12 novembre 2026 - soirée de remise et célébration des 10 ans du Prix.



Le prix Vendredi est un prix national et indépendant, désigné par un jury composé de professionnels, récompensant un ouvrage francophone destiné aux plus de 13 ans.
Créé en 2017 à l'initiative du groupe des éditeurs de littérature Jeunesse du Syndicat national de l'édition (SNE), il a été nommé « Prix Vendredi » en référence à Michel Tournier.
Avec ce prix, le SNE poursuit sa mission de promotion du livre et de la lecture et souhaite mettre en lumière la place et l'importance de la littérature Jeunesse dans le paysage éditorial francophone.

Le Prix Vendredi 2026 a révélé ses deux lauréats jeudi 12 novembre:

Prix Vendredi 2026 :

***La Nuit bleue* d'Anaïs Sautier, École des Loisirs**

Prix Vendredi des lecteurs de pass Culture 2026 :

***Même les failles laissent passer la lumière* de Célia Samba, éditions Albin Michel**

Prix Vendredi des lecteurs du pass Culture

Une collaboration entre le Prix Vendredi et le pass Culture a été initiée en 2023 et a donné lieu à la création du Prix Vendredi des Lecteurs du pass Culture.

Ce Prix est remis chaque année, lors de la soirée de remise du Prix, par un jury composé de neuf jeunes lecteurs et lectrices issus de différentes régions et bénéficiaires du pass Culture.

La Fondation d'entreprise La Poste, partenaire historique du Prix, dote cette année le Prix Vendredi d'une enveloppe globale de 3 000 euros.

https://www.prixvendredi.fr/

https://www.fondationlaposte.org/projet/selection-du-prix-vendredi-2026-10e-edition

Colloques

Colloque De la lettre à l'e-mail : épistolarité et matérialité
Les 25, 26 et 27 novembre 2026
Cité universitaire, Paris 14e

CHANGEMENT DE LIEU : Le colloque aura lieu au **Collège franco-britannique de la Cité internationale universitaire de Paris (17 boulevard Jourdan, 75014 Paris).**

Confrontée à l'essor de l'e-mail et des messageries instantanées, la lettre est un moyen de communication qui semble aujourd'hui voué à la disparition. Cette mutation profonde des formes de l'épistolarité invite à examiner la lettre et ses doubles numériques sous l'angle de la matérialité. Le colloque pluri- et interdisciplinaire organisé par le laboratoire IMAGER (Institut des Mondes Anglophone, Germanique et Roman) propose de mettre en lumière les multiples aspects de cette matérialité telle qu'elle se manifeste dans les aires linguistico-culturelles



anglophone, francophone, germanophone, hispanophone et italophone.

Mercredi 25 novembre - 14h15 : conférence plénière – Sébastien Richez (Comité pour l'Histoire de La Poste) « Histoire de l'objet "courrier" : de son ère conquérante aux temps de sa subite attrition (1850-2010) » ; président de séance Daniel Meyer (Université de Strasbourg)

15h30 : atelier « Archives épistolaires » ; présidente de séance : Rossana De Angelis (Université Paris-Est Créteil)

Bruno Crevato-Selvaggi (Istituto di Studi Storici Postali Aldo Cecchi) « Les dispacci des Recteurs vénitiens. Matérialité et numérisation »

Yuri Batista Santos (Université Paris-Est Créteil) « Des ponts entre les temps : l'édition et la transmission d'un corpus de lettres d'immigrants germanophones au Brésil (XIXe-XXe siècles) »

Juliette Terrien (École des hautes études en sciences sociales) « L'archivage de la correspondance numérique d'un auteur dans une institution de conservation »

Noé Huet (Archives nationales de France) « Vers un archivage pérenne des messageries : défis techniques et éthiques »

17h30 : fin de la 1e journée

Le colloque aura lieu à la Cité internationale universitaire de Paris, 17 boulevard Jourdan, 75014. Auditorium du Collège franco-britannique.

Le programme / https://epistolarite.sciencesconf.org/

https://www.fondationlaposte.org/projet/colloque-de-la-lettre-le-mail-epistolarite-et-materialite-novembre-2026

Films

« Clandestins 1940-1944 » de Jérôme Prieur Paris le 1er décembre, Limoges le 4 décembre 2026…

Jérôme Prieur Filmographie (film documentaire.fr)
Documentaire, France, 2026, 1h28, Mélisande Films, INA, Histoire TV



Un regard sur une face peu connue de la résistance, la clandestinité, une méthode de lutte qui est passée de l'improvisation à des règles plus élaborées. Une histoire quotidienne de la résistance, à hauteur d'hommes et de femmes, de tous milieux et tous âges, avec ses risques et ses enthousiasmes. Jérôme Prieur a puisé dans les témoignages audiovisuels recueillis depuis les années 1960 jusqu'aux années 2000, d'anonymes comme de personnalités connues, pour construire un montage passionnant qui est aussi un hommage au courage et à l'esprit de liberté.

https://www.fondationlaposte.org/projet/clandestins-1940-1944-un-film-de-jerome-prieur

Paris : Cinéma L'Arlequin mardi 1er décembre à 20h : Réserver et prendre son billet projection précédée du court-métrage *La Voix des morts* de François Caillat Séance suivie d'une conversation entre Jérôme Prieur, François Caillat et Olivier Rolin. Cinéma L'Arlequin - Paris 6e

Limoges : Espace Noirac à 18h30 (Projection-débat)

https://www.melisandefilms.fr/



« André Malraux, la poésie de l'action » Un film de Alix Maurin et Vivien Meltz, réalisé par Alix Maurin. France TV. Disponible jusqu'au 22/01/2029

Cinquante ans après la disparition d'André Malraux, le film « André Malraux, la poésie de l'action » propose de revisiter son itinéraire hors du commun.
Les relations épistolaires qu'il a nouées et entretenues tout au long de sa vie nous ouvrent une fenêtre cruciale pour comprendre un peu mieux qui était réellement Malraux.
Ce matériau de premier choix permet de saisir l'audace du très jeune homme, qui a encore tout à prouver mais qui n'hésite pas à se confronter, par lettres interposées, aux plus grands artistes de son époque. On y retrouve aussi ses interrogations constantes sur la création littéraire. Les lettres échangées tout au long de sa vie avec ses amis écrivains, Louis Guilloux, Manès Sperber, André Gide, Roger Martin du Gard, sont pleines de ces échanges, interrogeant la crédibilité d'un personnage, vantant la force d'un chapitre.
Ses écrits personnels permettent surtout de comprendre combien, derrière l'action et l'engagement, Malraux conserve sa distance d'observateur autant que l'appétit du romancier, à l'œil toujours affuté.

France TV - Dcumentaire : Malraux, la poésie de l'action

https://www.fondationlaposte.org/projet/andre-malraux-la-poesie-de-laction-un-film-realise-par-alix-maurin



Jean Moulin. Devenir un héros. Une série documentaire de Caroline Halazy

Jean Moulin. Devenir un héros est en ligne sur la plateforme france.tv
Disponible jusqu'au 25 avril 2027

Jean Moulin est le plus célèbre des résistants français. Mais sait-on vraiment ce qui l'a mené à devenir cet homme humaniste et engagé, prêt à risquer sa vie pour son pays ? De sa jeunesse à sa rencontre avec De Gaulle, le parcours de Moulin est celui d'un homme aux multi-facettes. Le plus jeune préfet de France est aussi passionné de dessin et de vitesse. Au plus fort des années 30, il est au cœur de l'Histoire. Sur le pont de la Concorde, le 6 février 34, lorsque certaines ligues d'extrême-droite tentent de prendre l'Assemblée nationale. Puis quand la 2nde Guerre Mondiale éclate en France, au plus près des civils meurtris par les bombardements de Chartres. Et face aux Allemands lorsqu'ils arrivent dans sa préfecture. Haletant et inédit, cette série documentaire raconte le destin hors normes d'un enfant de la IIIe République, devenu un combattant pour notre liberté. Cette histoire résonne avec notre époque. Et pose une question puissante : comment devient-on un héros ?

Ce travail, mené par la réalisatrice Caroline Halazy, s'appuie en grande partie sur les lettres que Jean Moulin a écrites à ses parents et à sa sœur Laure.

Une série réalisée par Caroline Halazy, produite par Brainworks, avec le concours de la Fondation La Poste.

Images : Raphael Aupy, Jean-François Lesellier

Montage : Camille Dalbéra, Olivier Galliano

http://brainworks.tv/

https://www.fondationlaposte.org/projet/jean-moulin-devenir-un-heros-une-serie-documentaire-de-caroline-halazy

France TV

Lecture et musique

Soirée annuelle de Lire pour en sortir
Projet solidaire
Théâtre du Rond-Point, 9 novembre 2026



Lundi 9 novembre, le Théâtre du Rond-Point a accueilli une soirée riche en émotions, en mots et en musique. Organisée par Lire pour en Sortir, cette soirée a réuni artistes, auteurs, bénéficiaires, partenaires et soutiens de l'association autour d'une conviction commune : la lecture et la culture peuvent ouvrir des horizons, redonner confiance et contribuer à un avenir différent.

La Fondation La Poste soutient depuis plusieurs années Lire pour en Sortir qui développe des actions en prison pour favoriser la réflexion et l'expression des personnes détenues, ainsi que du personnel des établissements pénitentiaires, en organisant notamment un concours d'écriture.

Leïla Slimani, marraine de l'association

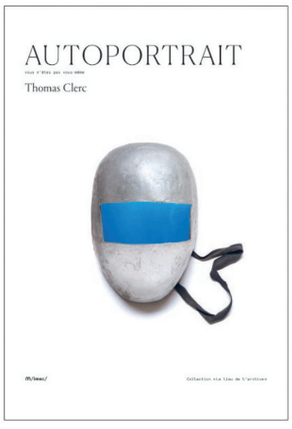
https://www.fondationlaposte.org/projet/soiree-annuelle-de-lire-pour-en-sortir-9-novembre-2026

Sur scène, lectures, musique, témoignages et danse se sont mêlés avec la participation de Leïla Slimani, marraine de l'association et de nombreux artistes* dont **Anatole Édouard Nicolo, lauréat 2024 du Prix « Envoyé par La Poste ».**
La rencontre de Anatole Édouard Nicolo avec des détenus a donné lieu à de riches échanges. Les participants ont écrit et partagé des textes inspirés de son ouvrage *À l'ombre des choses,* publié chez Calmann-Lévy.

*Notamment, Guillaume Gallienne, Dominique Blanc, Emmanuelle Bercot, Emmanuel Noblet ainsi que Maxime, ancien bénéficiaire de l'association

https://www.lirepourensortir.org/

Expositions



Autoportrait - Thomas Clerc*
Imec, abbaye d'ArdenneJusqu'au 29 novembre 2026
du mercredi au dimanche, de 14h à 18h
Exposition ouverte les jours fériés

« Qui suis-je ? » La question est aussi sérieuse que déraisonnable. Mais d'abord, qui parle pour demander « qui suis-je ? » ? Un vide sans doute. Ou peut-être une absence. Un fantôme, dirait André Breton. Le roi, dirait Louis Marin. Le fou, dirait Shakespeare. Entre essais, rêveries, règle du jeu, gloses et autres biffures, c'est bien au miroir de la littérature que les formes les plus neuves se sont inventées pour répondre à l'énigme métaphysique. Ainsi, de Montaigne à Rousseau, de Leiris à Barthes, l'autoportrait, loin du simple récit biographique, est un genre littéraire qui a solidement fait ses preuves. Certains y voient même le secret de toutes recherches, et jusqu'aux plus scientifiques, car c'est toujours un sujet qui choisit, organise, interprète, qui lit en un mot. Loin du dogme d'une impersonnalité supposée, il revient à la modernité, qu'elle qu'en soit l'époque, de reconnaitre qu'un sujet n'est jamais anonyme... Thomas Clerc s'y aventure. Nathalie Léger (Extrait de l'ouverture du catalogue



Dossier de presse

visites commentées/ les samedis et les dimanches à 16 h

Accompagné par un médiateur, le public est invité à découvrir les archives choisies par Thomas Clerc. Des lettres, des brouillons et des documents, comme autant de traces matérielles de vies diverses, qui nous invitent à nous poser l'éternelle question de l'entremêlement du soi et des autres.

https://www.imec-archives.com/

Abbaye d'Ardenne
14280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe
tél. 02 31 29 37 37

***Thomas Clerc a reçu le Prix Wepler Fondation La Poste 2024** pour *Paris, musée du XXIe siècle, le dix-huitième arrondissement*, publié aux éditions de Minuit

Entretien avec Thomas Clerc dans FloriLettres 255 :
https://www.fondationlaposte.org/sites/default/files/medias/files/2024/12/florilettres255_0.pdf

Hommage



Philippe Lejeune
Festival du Journal Intime

Philippe Lejeune, le spécialiste en France et en Europe de l'autobiographie et du journal personnel, est mort mardi 17 novembre, à l'âge de 88 ans.

Il était cofondateur de l'Association pour l'autobiographie et le Patrimoine Autobiographique, l'APA (soutenue par la Fondation La Poste) et auteur de nombreux essais : *Le Pacte autobiographique*, Seuil, 1975, « Cher cahier… » (1990), *Le Moi des demoiselles* (1993), *Les brouillons de soi* (1998), « Cher écran… » (2000). *Un journal à soi. Histoire d'une pratique*, publié avec Catherine Bogaert (2003), *Écrire sa vie* (2015)…

Nous l'avions rencontré à plusieurs reprises et interviewé en 2004 : https://www.fondationlaposte.org/florilettres/entretiens/entretien-avec-philippe-lejeune-propos-recueillis-par-nathalie-jungerman

Le site de l'APA

https://autobiographie.sitapa.org/actualites/notre-cher-philippe



Ce film est un hommage à Philippe Lejeune, universitaire spécialiste de l'autobiographie et cofondateur de l'APA. Il est réalisé à partir de témoignages d'adhérents de l'association, de textes de Philippe Lejeune et d'extraits de conférences. Ce portrait met en lumière la richesse de son œuvre trop méconnue et son engagement militant au sein de l' APA dans l' archivage d'écrits « ordinaires » autobiographiques et la reconnaissance et la valorisation du genre autobiographique

Quelques premiers articles d'hommage parus :

- Philippe Lejeune, grand spécialiste de l'autobiographie et du journal intime par Jean-Louis Jeannelle, LE MONDE - 25/11/2026
- Philippe Lejeune, du pacte autobiographique aux vies oubliées par Hocine Bouhadjera, ACTUALITTÉ - 25/11/2026
- Hommage collectif par Jean-Marc Hovasse, Marie-Françoise Lemonnier-Delpy, Véronique Montémont, Françoise Simonet-Tenant, AUTOBIOSPHÈRE - 24/11/2026
- Philippe Lejeune : la passion du je par Philippe Artières, EN ATTENDANT NADEAU - 23/11/2026
- Signes de vie : Philippe Lejeune par Alexandre Gefen, FABULA - 23/11/2026
- La liberté de Philippe Lejeune par Hugo Pradelle, ENTREVUES - 24/11/2026

. 2026.11.25 Le Monde Philippe Lejeune disparition.pdf

Auteurs

Nathalie Jungerman . Rédactrice en chef . ingénierie éditoriale (indépendante)
Corinne Amar, Élisabeth Miso, Gaëlle Obiégly
FloriLettres : ISSN 1777-563

Éditeur
Directeur de la publication

Fondation d'Entreprise La Poste
CP B 707
75757 Paris Cedex 15
fondation.laposte@laposte.fr

www.fondationlaposte.org/

Pour être informé du prochain numéro de Florilettres :

S'ABONNER À FLORILETTRES

Fondation LA POSTE